

YVES RAVEY

L'ÉPAVE

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉPAVE

DU MÊME AUTEUR



Bureau des illettrés, *roman*, 1992
Le Cours classique, *roman*, 1995
Alerte, *roman*, 1996
Moteur, *roman*, 1997
Monparnasse reçoit, *théâtre*, 1997
La Concession Pilgrim, *théâtre*, 1999
Le Drap, *roman*, 2002
Dieu est un steward de bonne composition,
théâtre, 2005
Pris au piège, *roman*, 2005

Aux Éditions Gallimard

La Table des singes, 1989

YVES RAVEY

L'ÉPAVE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ
TIRÉE À VINGT-CINQ EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES
PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 25 PLUS
SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS
DE H.-C. I À H.-C. VII

L'auteur tient à remercier le Centre national du livre
pour son aide précieuse.

© 2006 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

À Catherine Hiegel

Chaque soir avant qu'il ne s'endorme, la mère entrait dans la chambre de son fils pour discuter des dettes laissées par son mari. Elle lui confiait alors que son vœu le plus cher, maintenant qu'elle était veuve, serait de partir loin d'ici, n'importe où, et List lui posait toujours la même question : Pourquoi ne se décidait-elle pas à retourner dans sa famille de l'autre côté des Alpes ?

Mais, ce jour-là, c'est List qui l'a tirée du lit. Il n'était pas rentré de la nuit. Il arrivait du lieu-dit le Grand-Pont, une combe à côté de la décharge municipale. Un Allemand s'était retourné dans le virage, sa voiture avait versé dans le ravin. List a prévenu sa mère et il est reparti à travers la prairie avec son sac à dos. Il y avait toujours quelque chose à récupérer après le passage des gendarmes.

La voiture, une Volkswagen, gisait sur le côté. List a pénétré dans l'habitacle. D'abord il a fouillé la boîte à gants : des plans urbains, une lampe de poche et des photos dans un porte-cartes qu'il a rangé dans sa poche de blouson. Il a ouvert la fermeture Éclair de son sac et il s'est glissé sur le siège arrière pour prendre les objets un à un, une poupée, des affaires de couture, une boucle d'oreille, un sac à main, deux chaussures de femme à talon haut, une mallette à moitié ouverte, la serrure disloquée, et dans les poches, au dos des sièges avant, deux albums de coloriage.

L'accident s'était produit peu avant l'aube. List rentrait du bal sur son cyclomoteur. Il avait aperçu au loin le gyrophare de l'ambu-

lance. Les gendarmes étaient venus mais ils n'avaient pas encore fouillé le véhicule.

List a entendu un bruit de moteur au-dessus de lui, peut-être le garagiste. Il a poussé sur la manette du siège conducteur au cuir parsemé de taches de sang frais pour faire basculer le dossier et il s'est extrait non sans mal de l'habitacle en retirant pour une dernière prise une bouteille thermos d'entre les sièges, un peigne, une boîte de biscuits.

La semaine précédente, c'est un douze tonnes transportant des primeurs qui s'était retourné. Les enfants du faubourg avaient accouru, certains avec des brouettes de jardinage, d'autre montés sur des vélos équipés de sacoches, et ils étaient repartis chargés de kilos d'oranges. Quand List était arrivé, ne gisaient plus que quelques fruits éclatés au fond de la combe.

Une portière a claqué au-dessus de lui. C'était le dépanneur de la station Bôle-Richard. List avait reconnu le ronronnement du camion. Le garagiste s'est penché vers le

ravin, mais il ne pouvait l'apercevoir. List a fait un détour par la ligne de chemin de fer avant de traverser devant le tunnel et de repartir direction la prairie.

À son retour, la mère lui a demandé ce qu'étaient devenus les passagers. Il a répondu qu'ils étaient certainement à la morgue. Il les avait aperçus sur les brancards, emportés par l'ambulance des pompiers. Elle lui a demandé ensuite pourquoi il était revenu si tard du bal. Il devait prendre le train le soir même pour le lycée technique. Il a répondu qu'il n'allait plus au lycée depuis un certain temps, il avait décidé d'arrêter l'école. Lundi, il prenait son travail à la Zénith.

Le lundi soir, un homme en veste grise, un Allemand, s'est présenté au Clem's bar, et il a discuté en français avec le patron. Il avait fait le voyage pour rapatrier les corps des touristes décédés dans l'accident du Grand-Pont. Il revenait de la gendarmerie où un officier lui avait remis le peu d'effets de son fils, de sa belle-fille et de sa petite-fille. Mais il manquait plusieurs choses, par exemple, son fils ne se séparait jamais de ses photos de famille et sa belle-fille avait l'habitude de ranger certaines affaires dans la boîte à gants. Le visiteur allait donc repartir, mais il reviendrait. Il a dit que ces documents, c'était important pour lui. Il n'avait pratiquement pas de photographie de son fils. Il possédait des portraits de lui enfant, mais depuis son service militaire il

n'avait pas eu l'occasion de le prendre en photo.

Il a donc dit qu'il donnerait cher pour les retrouver. Les passagers les avaient certainement rangées dans un des vide-poches ou dans la boîte à gants. Il s'était rendu sur les lieux de l'accident pour essayer de comprendre. Ensuite il était allé voir l'épave. D'ailleurs cette voiture, son assureur lui avait dit qu'il la ferait revenir en Allemagne, si et seulement si elle était réparable.

– C'est une automobile solide, un très beau modèle, a dit l'Allemand. Je ne comprends pas. Il manque aussi la poupée de ma petite-fille, elle m'a écrit sur sa carte postale d'Espagne que son père lui avait acheté une poupée. Il y avait aussi des affaires personnelles de ma belle-fille.

Il a regardé autour de lui, mais personne ne répondait. Le patron du bar lui a conseillé d'aller voir le maire, ensuite le garagiste qui avait remorqué la voiture, il avait peut-être vu quelque chose. Mais l'homme restait là

devant son verre et il répétait qu'il n'avait pas de photo récente de son fils.

– La dernière fois, il avait vingt-six ans, a-t-il insisté.

Il voulait aussi connaître les circonstances exactes de sa mort. Les explications des gendarmes étaient selon lui insuffisantes. Et s'il s'était rendu sur les lieux de l'accident, c'était pour comprendre, parce que quelque chose clochait.

Le patron du bar lui a fait remarquer que dans tout accident il y avait quelque chose qui clochait, sinon il n'y aurait pas d'accident. Mais l'Allemand continuait de parler. Ça s'était produit à la sortie d'un virage dans une descente, il en convenait, mais ça n'expliquait pas tout.

List est sorti de l'ombre où il était assis, entre le juke-box et le mur. Il a expliqué, en regardant les titres des chansons à travers la vitre de la boîte à musique, comme s'il s'adressait à quelqu'un d'autre, pas à l'Allemand, qu'il y avait à cet endroit au moins un accident par semaine.

– Le plus souvent, c’est des camions, ils sont déportés par le poids de leur chargement ou par leur remorque, mais c’est parfois des touristes qui ne connaissent pas la route. L’Espagne, c’est à plus de mille kilomètres. On les voit venir chaque été les touristes allemands, ils conduisent des heures sans s’arrêter...

Le visiteur a posé son verre. Il s’est tourné vers List, qui a continué :

– ... Peut-être il n’a pas vu venir le virage, le sommeil vous savez, ça vous tombe dessus sans prévenir, surtout si vous roulez vite.

– Ce n’était pas l’habitude de mon fils de rouler vite.

List, lui, ça ne l’étonnait pas qu’il ait versé. D’un geste, il a donné une explication au visiteur : La route – il a désigné le dos de sa main – est penchée sur le côté, dans le mauvais sens, et ça descend, on prend de la vitesse, alors on donne un coup de frein mais on ne s’aperçoit pas que la voiture a déjà mordu l’accotement.

– La chaussée est mal entretenue, a remarqué l'Allemand en proposant un verre.

List a accepté. Il était désolé, mais un bon pilote doit savoir se comporter quel que soit l'état de la chaussée, évidemment, quand on est habitué à conduire sur autoroute, ça change. Entre Dijon et la frontière allemande, ils vont construire une autoroute, ils ont commencé les repérages, on trouve de l'embauche sur les chantiers, lui il ne cherche pas de travail, il est fraiseur, mais il se sent plutôt mécanicien auto. Si l'Allemand est d'accord, il peut aller avec lui visiter l'épave.

Non, l'Allemand n'était pas d'accord. Il voulait d'abord connaître les circonstances exactes, il était prêt à engager un détective privé.

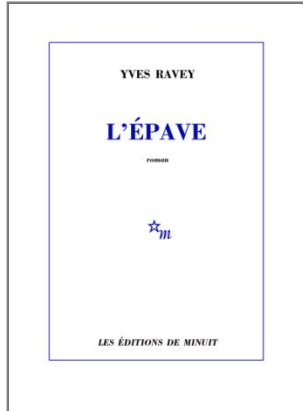
– Pas besoin de détective, a répondu List. Venez. On descendra tous les deux dans le ravin. Je connais le chemin.

– C'était mon seul fils. Vous devez savoir, monsieur. Je suis veuf. Je ne comprends pas

que sa voiture soit sortie de la route à cet endroit-là et pas à un autre, non, cela je ne le comprends pas.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
CINQ JUIN DEUX MILLE SIX DANS LES ATELIERS
DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 4750
N° D'IMPRIMEUR : 060433

Dépôt légal : septembre 2006



Cette édition électronique du livre
L'Épave d'Yves Ravey
a été réalisée le 12 novembre 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707319661).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707326096